

Introduction*

Contexte, enjeux et objectifs

La région du lac Tchad³ apparaît en 2017 comme l'un des espaces les plus fragiles au monde. Elle présente en effet la vulnérabilité structurelle caractéristique du Sahel, confronté aux tensions d'une très forte croissance démographique, sur fond de grande pauvreté, de fragilité politique et de changement climatique. Jeunesse de la population et blocages sociopolitiques aboutissent à des tensions multifformes (intergénérationnelles, intra et intercommunautaires, religieuses). S'y ajoute l'impact d'un conflit en apparence conjoncturel. Le soulèvement armé du groupe Boko Haram et sa répression à partir de 2009 constituent aujourd'hui un des grands foyers de crise du continent africain, avec son lot de victimes, ses centaines de milliers de déplacés, le spectre de la famine. Rien qu'au Nigeria, pays le plus touché par le conflit, la Banque mondiale chiffre les dégâts en milliards de dollars⁴. Articulant des revendications locales à une vision globalisée du fondamentalisme de type djihadiste (Pérouse de Montclos, 2012, 2014, 2015, 2017), l'insurrection donne ainsi une visibilité internationale à cette région jusqu'alors surtout évoquée sur la scène mondiale lors des conférences consacrées au climat, autour des conséquences de l'assèchement supposé du lac Tchad sous l'effet du changement climatique (Lemoalle et Magrin, 2014). La région du lac Tchad est donc emblématique des enjeux multiples, locaux et globaux, associés à la trajectoire des espaces les plus fragiles de l'Afrique, et à la complexité à y faire face.

Cette étude s'inscrit dans le contexte de l'Initiative lac Tchad annoncée par la France à Abuja en mai 2016 : l'AFD souhaite organiser et augmenter ses engagements afin de contribuer au relèvement de cette région. L'enjeu est double : il s'agit d'articuler des actions permettant d'accompagner la transition urgence – post-conflit – développement à une démarche régionale prenant en compte les quatre pays riverains du lac Tchad (Cameroun, Niger, Nigeria, Tchad). L'étude

* Auteurs : Géraud Magrin et Marc-Antoine Pérouse de Montclos.

3 Dans ce rapport, cette expression désignera l'espace d'étude tel que délimité par nous (voir *infra*).

4 Selon le calcul réalisé par la Banque mondiale dans le cadre de son *Recovery and Peace Building Assessment* (RPBA) établi en 2015, les combats auraient provoqué un manque à gagner de 8,3 milliards de dollars américains (USD) et détruit pour 9,2 milliards USD d'infrastructures, quoiqu'il en soit par ailleurs de l'impact d'une crise économique liée à la chute des prix du baril dans un pays qui tire de la production pétrolière l'essentiel de ses revenus libellés en devises.

visé à poser les bases du pôle analytique de l'intervention de l'AFD ; l'autre volet, directement opérationnel, est composé d'un ensemble de projets destinés à atténuer les facteurs de conflits et à renforcer la résilience des populations. Parmi ceux-ci, le projet régional de Redressement économique et social inclusif du lac Tchad (RESILAC) soutient dans les quatre pays du pourtour du lac l'autonomie des personnes déplacées, notamment par la petite activité agricole.

L'objectif de l'étude consiste à *(i)* fournir un état des lieux pluridisciplinaire sur la situation actuelle et à *(ii)* mener une réflexion prospective. En annexe sont proposés des indicateurs permettant de saisir les dynamiques (politiques, sécuritaires, économiques, démographiques, sociétales et environnementales) d'une région qui fait système, ceci afin de pouvoir ajuster au mieux les dispositifs d'aide et d'appuyer les politiques publiques. Ces indicateurs sont de nature qualitative et se situent à un niveau intermédiaire entre les indicateurs macro (échelle nationale) et ceux spécifiquement liés au suivi des projets de développement. Il s'agit finalement d'esquisser les contours d'une plateforme analytique permettant de collecter et d'analyser ces données, tout en initiant un dialogue à la fois entre les chercheurs des pays riverains du lac Tchad et entre les chercheurs et différentes communautés concernées (humanitaires, diplomates, acteurs internationaux et nationaux du développement).

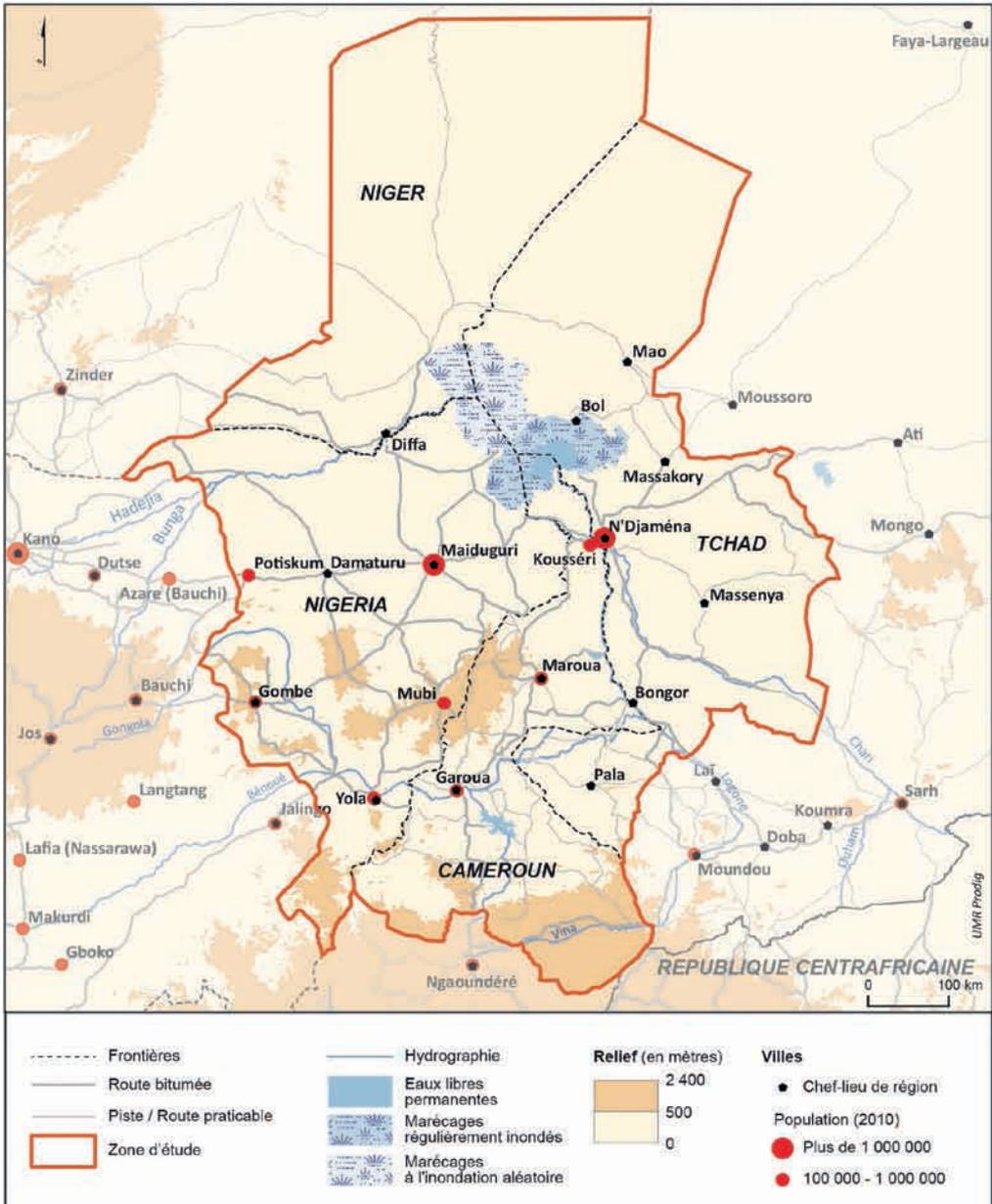
L'aire d'étude comme système régional

Afin de donner sens à la complexité de la région, nous proposons de l'étudier comme un système. Il s'agit en effet d'un espace profondément structuré par des mobilités et des échanges. Partagé entre quatre États à la suite de la colonisation, il est caractérisé par de vigoureuses dynamiques transfrontalières ancrées dans l'histoire, stimulées par les différentiels (monétaires, fiscaux) et la demande urbaine qui existent au sein de l'aire étudiée, et entre celle-ci et les pôles extérieurs (notamment les régions méridionales du Nigeria et du Cameroun). Saisir les enjeux de la région du lac Tchad nécessite ainsi en permanence une double lecture nationale et régionale, considérant les enjeux, les réseaux et les circulations multiples qui transcendent les frontières étatiques.

Le système de la région du lac Tchad est caractérisé par une assez forte diversité interne. Il est aujourd'hui structuré par trois pôles principaux : le lac Tchad lui-même, zone humide où vivent environ 2 millions de personnes, à fort potentiel agro-haliopastoral, et deux métropoles millionnaires, N'Djaména, la capitale tchadienne, et Maiduguri, capitale de l'État nigérian de Borno, qui sont à la tête d'un réseau de pôles secondaires (autres villes, marchés ruraux).

Les interdépendances du système reposent sur les flux (échanges commerciaux, migrations, mobilités, investissements) entre d'une part les villes et les espaces ruraux les plus productifs, à fort potentiel – quoique soumis à des pressions

Carte 1. La région du lac Tchad. Présentation



Source : PlantadivGIS, OSM, SRTM, Africapolis.

Tableau 1. Données géographiques de base sur la zone d'étude

PAYS	REGION	Superficie km ²	Avant-dernier recensement : Cameroun 1987, Niger 1988, Nigeria 1991, Tchad 1993	Dernier recensement : Cameroun 2005, Nigeria 2006, Niger 2012, Tchad 2009	% Pop région d'étude/total national	Estimation 2012 (3 % de croissance annuelle)	Estimation 2017 (3 % de croissance annuelle)	Densité au km ² en 2017
Nigeria	Adamawa	30 805	2 102 053	3 178 950	2,26	3 795 833	4 400 410	142,85
	Borno	60 567	2 477 408	4 171 104	2,97	4 980 516	5 773 783	95,33
	Gombe	16 461	1 489 120	2 365 040	1,68	2 823 981	3 273 768	198,88
	Yobe	41 861	1 399 687	2 321 339	1,65	2 771 800	3 213 276	76,76
NIGERIA (espace d'étude)		149 695	7 468 268	12 036 433	8,57	14 372 130	16 661 238	111,30
NIGERIA total				140 431 790				
Tchad	Kanem	63 855	379 323	333 387	2,98	364 301	422 325	6,61
	Lac	18 449	308 974	451 359	4,04	493 212	571 768	30,99
	Hadjer-Lamis	28 000	512 642	562 957	5,04	615 158	713 137	25,47
	Chari-Baguirmi	42 023	437 068	621 785	5,56	679 441	787 659	18,74
	Mayo-Kebbi Ouest	11 163		565 087	5,06	617 486	715 835	64,13
	Mayo-Kebbi Est				0,00			
	N'Djaména	361	530 000	993 492	8,89	1 085 616	1 258 526	3 489,20
TCHAD (espace d'étude)		163 851		3 528 067	31,57	3 855 214	4 469 250	27,28
TCHAD total				11 175 915				
Cameroun	Extrême-Nord	31 591	1 855 695	3 481 904	19,94	4 282 303	4 964 363	157,14
	Nord	59 543		1 687 959	9,67	2 075 977	2 406 626	40,42
CAMEROUN (espace d'étude)		91 135		5 169 863	29,60	6 358 279	7 370 988	80,88
CAMEROUN total				17 463 836				
Niger	Diffa	138 149	346 595	591 788	3,45	591 788	627 828	4,54
NIGER (espace d'étude)		138 149		591 788	3,45	591 788	627 828	4,54
NIGER total				17 129 076				
TOTAL Zone ÉTUDE		Superficie km²		Dernier recensement		Estimation 2012	Estimation 2017	Densité au km² en 2017
		542 829		21 326 151		25 177 412	29 129 304	53,66

Sources : Recensement Cameroun : BUCREP-RGPH 1987 et 2005, Nigeria : NBS-Census Data 1991 et 2006, Niger : INS-RGPH 1988 et 2012, Tchad : INSEED-RGPH 1993 et 2009.

démographiques variables suivant l'ancienneté de leur exploitation –, et d'autre part des espaces moins bien dotés. La région du lac Tchad ainsi considérée dessine une aire allongée sur environ 1 000 kilomètres (km) du nord au sud et sur 500 km d'est en ouest (cf. carte 1), représentant une superficie comparable à celle de la France. La pluviométrie n'est supérieure à 400 mm⁵ que sur la moitié environ de cette superficie. Selon les projections démographiques réalisées à partir des derniers recensements nationaux, la région compte plus de 29 millions d'habitants en 2017 (cf. tableau 1).

Nature de la crise et du moment actuel

Ce système régional a été profondément ébranlé par la crise de Boko Haram. Celle-ci a révélé de nombreuses fragilités structurelles : au niveau des États, la dépendance aux revenus pétroliers (moins marquée au Cameroun et au Niger), la corruption, la brutalité des appareils répressifs et la difficulté à gérer les conflits autrement que par le recours à la force ; au niveau régional, la vulnérabilité alimentaire largement répandue, le risque associé aux tensions foncières localisées, le poids du banditisme rural, les dysfonctionnements multiformes des États... Cependant, la taille de l'aire considérée (543 000 km² environ) et l'importance des différences intrarégionales (bioclimatique : du désert saharien aux savanes soudanaises ; entre montagnes et plaines, parfois occupées par des zones humides ; entre grandes villes et campagnes isolées ; entre pays) amènent à considérer la diversité des impacts de la crise. Le conflit a pour épïcentre le Borno nigérian, mais certaines zones frontalières ont été très durement touchées, par exemple : à Diffa au Niger, à Kolofata au Cameroun et sur certaines îles du lac Tchad. Quant aux régions plus périphériques et moins directement affectées, l'onde de choc de la crise s'y est aussi répercutée à travers, notamment, l'interruption des circulations pastorales (transhumance et commerce), des flux commerciaux, ou la recomposition de certaines mobilités.

Ainsi, le fonctionnement du système régional a été profondément perturbé, puis réorganisé : la géographie du peuplement et celle des mobilités saisonnières ont été en partie recomposées ; parallèlement, les polarisations urbaines ont été modifiées. Maiduguri est devenue une capitale de l'urgence, abritant de nombreux déplacés internes et des agences d'aide, mais elle a perdu de sa centralité dans les flux commerciaux régionaux. Ceux-ci, pour gagner les marchés urbains du Golfe de Guinée, passent plus au sud (à savoir par le sud du Tchad et le Gombe) ou contournent par l'ouest la zone d'instabilité.

À l'été 2017, la région du lac Tchad se trouve ainsi dans une situation intermédiaire entre le conflit et le post-conflit. Boko Haram a dû reculer et ne contrôle plus de territoires comme en 2014. La persistance des attentats-suicides contre

.....

5 Seuil de pluviométrie habituellement retenu pour les cultures pluviales.

des civils et des attaques contre des cibles militaires témoignent néanmoins de sa résilience. Notre hypothèse est que l'on ne reviendra pas à la situation antérieure, même avec une victoire militaire sur Boko Haram, mais qu'un nouveau système régional est appelé à émerger à l'issue de cette période de crise, d'où l'importance des choix politiques à effectuer.

Méthodologie

L'état des lieux repose sur les connaissances existantes : des travaux de référence portant sur des portions de l'aire d'étude relevant d'un seul pays – par exemple, sur le Borno (Cohen, 1967) ou l'Extrême-Nord du Cameroun (Seignobos et Iyébi-Mandjek, 2000) –, des travaux transversaux sur le lac Tchad (l'ouvrage de Bouquet (1990) ; l'expertise collégiale CBLT⁶/IRD (Lemoalle et Magrin, 2014), l'atlas du lac Tchad (Magrin *et al.*, 2015)) et sur Boko Haram (Pérouse de Montclos, 2012, 2014, 2015, 2017), ou encore sur le bassin du lac Tchad (de Zborowski, 1996). Nous mobilisons aussi la littérature « grise »⁷ produite par les institutions intervenant dans la crise. Les principales références utilisées sont listées à la fin de chaque chapitre. Les sources utilisées ponctuellement pour une information précise sont mentionnées uniquement en notes de bas de page.

Ces informations ont été complétées lors de quatre missions de terrain menées par les chercheurs français dans les pays riverains du lac Tchad, et grâce aux données fournies par les partenaires locaux qui ont été mobilisés à cette occasion. Le temps et les moyens disponibles, ainsi que la situation sécuritaire volatile et le maintien en zone rouge par le ministère français des Affaires étrangères d'une partie importante de l'aire d'étude, ont contraint sensiblement la durée des missions et les déplacements.

L'étude a débuté en mars 2017. Les missions de terrain ont été réalisées en mai et juin 2017, le rapport provisoire a été fourni le 22 juillet 2017 et, après relectures et corrections, le rapport final a été déposé le 2 octobre 2017.

Au Niger, la mission (14-25 mai 2017) a été menée principalement à Diffa. Elle a coïncidé avec le Symposium international sur la dé-radicalisation des jeunes et la réinsertion des repentis de Boko Haram, permettant de nombreux entretiens. Au Cameroun, la mission a été cantonnée à Maroua du 2 au 12 juin 2017. Au Tchad (1^{er}-11 juin 2017), des entretiens ont été menés à N'Djaména et autour du lac Tchad à Bol, Baga Sola, Guitté et Karal. Au Nigeria, les entretiens se sont déroulés à Maiduguri, Gombe, Yola et Abuja du 7 au 21 mai 2017.

.....

6 Commission du bassin du lac Tchad.

7 Documents non publiés et ou non produits dans un cadre scientifique : rapports d'ONG, d'institutions de développement, etc.

Les variables de la prospective et les données sentinelles ont été discutées lors de plusieurs ateliers tenus à Paris (23-24 mars, 19 juin, 6 juillet 2017) et à N'Djaména (avril 2017). Le XVII^e colloque du réseau MégaTchad (Nice, 14-16 juin 2017) a été mis à profit pour partager et discuter les premiers enseignements du diagnostic. Ce rapport intègre en outre les commentaires recueillis à l'issue d'une restitution réalisée à l'AFD le 26 juin 2017.

La qualité des données est perçue aujourd'hui comme un enjeu essentiel dans le champ du développement⁸. Le problème tient d'abord à la fiabilité de statistiques officielles qui, produites à l'échelle nationale et agrégées par les organisations internationales, reflètent les dysfonctionnements des quatre États concernés. Quant aux données produites par les acteurs de l'aide et de l'urgence, elles sont souvent hétéroclites, éparées et ponctuelles dans l'espace et dans le temps, ce qui rend leur interprétation difficile. Pour suivre les évolutions du système régional, un des enjeux de l'étude réside ainsi dans l'identification d'indicateurs transversaux et de données pertinentes – à mobiliser lorsqu'elles existent, à produire le cas échéant. Ces questions sont analysées plus en détail dans les deux annexes de l'étude.

La toponymie mouvante de la zone d'étude et l'orthographe changeante des noms propres constituent une autre difficulté dans une région très composite sur le plan linguistique. Pour faciliter la lecture, nous avons repris la nomenclature administrative et contemporaine des pays concernés, en l'occurrence en français au Niger, au Cameroun et au Tchad, en anglais au Nigeria. Ainsi, nous employons le terme officiel de « Borno » et non celui de « Bornou » ou « Bornu », longtemps utilisé par le colonisateur mais abandonné par certains géographes dès les années 1820, et moins fidèle à la prononciation des Kanouri si l'on en croit les spécialistes de la région (Cohen, 1967). Nous écrivons Adamawa pour désigner un État de la fédération nigérienne, mais Adamaoua pour la région administrative camerounaise. C'est également pour faciliter la lecture que l'on utilise l'appellation Boko Haram (« l'éducation occidentale est sacrilège » en haoussa), même si le groupe récuse cette expression péjorative et se qualifie d'autres noms qui ont changé au cours du temps. Les termes issus des langues locales, enfin, sont traduits en précisant leur origine vernaculaire.

Organisation de l'étude

L'étude s'organise suivant une trame chronologique.

La première partie décrit et analyse succinctement le fonctionnement du système régional avant la crise engendrée par Boko Haram. On y montre d'abord

.....
8 Voir le numéro 213 de *La revue Tiers Monde* (2013) : « La mesure du développement. Comment science et politique se conjuguent », ou le numéro 258 d'*Afrique contemporaine* (2016/2) « Gouverner par les nombres en Afrique ».

comment la région étudiée peut être considérée comme un système régional présentant à la fois des potentiels importants et des vulnérabilités multiformes : sont abordés les enjeux environnementaux, les dynamiques du peuplement, les systèmes d'activités et de mobilités ainsi que les échanges qui articulent entre eux les différents éléments du système (chapitre 1). Puis l'accent est mis sur la trajectoire et la situation de développement de l'espace d'étude, sur le rôle des États ainsi que sur les différentes configurations du politique et les fragilités qui y sont associées (chapitre 2).

La deuxième partie considère les conséquences de la crise Boko Haram sur la région du lac Tchad, en envisageant à la fois les perturbations du système et les nouveaux équilibres tels qu'ils se dessinent en 2017. Cette partie aborde la manière dont le mouvement Boko Haram émerge progressivement, puis l'extension du conflit depuis le Nigeria vers les pays voisins, avant de présenter les grandes controverses sur les facteurs explicatifs de la crise (chapitre 3). Les conséquences de la crise sur les systèmes de production, de mobilités et d'échanges sont ensuite analysées (chapitre 4), de même que ses implications en termes de gouvernance, d'équilibres sociopolitiques et de politiques de développement (chapitre 5).

La troisième et dernière partie propose un essai d'analyse prospective. Celle-ci envisage d'abord séparément un certain nombre de variables clés qui permettent de suivre l'évolution du système (chapitre 6). Les variables sur lesquelles les acteurs régionaux ont peu de prise (climat, contexte économique global, démographie) sont distinguées de celles sur lesquelles les choix politiques peuvent avoir le plus d'influence (sécurité et gouvernance ; choix économiques ; peuplement et mobilités ; inégalités, dynamiques culturelles et rapports sociaux). Sont finalement analysés quelques-uns des choix qui s'offrent aux acteurs nationaux et internationaux des politiques publiques de développement. Cette réflexion débouche sur la description de trois *scenarii*, projetant les implications de choix politiques sur l'ensemble des variables du système (chapitre 7).

Deux annexes complètent l'étude en développant une réflexion sur les données sentinelles et les indicateurs possibles pour suivre les dynamiques du système régional du lac Tchad. Le propos est introduit par des questions d'ordre méthodologique sur la nature des données disponibles, leurs limites et les difficultés posées par leur hétérogénéité (cf. annexe 1). Puis sont discutés un certain nombre d'indicateurs possibles pour les principales variables étudiées (cf. annexe 2).

Références bibliographiques

Cohen R. (1967), *The Kanuri of Borno*, New York, Holt, Rinehart et Winston Inc. p. ix.

Lemoalle J. et G. Magrin (dir.) (2014), *Le développement du lac Tchad – Situation actuelle et futurs possibles*, Collection Expertises collégiales, CBLT, + clé USB, IRD.

Magrin G., J. Lemoalle et R. Pourtier (2015), *Atlas du lac Tchad*, Passages, Paris.

Pérouse de Montclos M.-A. (2017), « Boko Haram: A Jihadist Enigma in Nigeria », in Hentz, J. et H. Solomon (ed.), *Understanding Boko Haram: Terrorism and Insurgency in Africa*, Routledge, Londres.

Pérouse de Montclos M.-A. (dir.) (2015), *Boko Haram: Islamism, Politics, Security, and the State in Nigeria*, Tsehai, Los Angeles.

Pérouse de Montclos M.-A. (2014), “Nigeria’s Interminable Insurgency? Addressing the Boko Haram Crisis”, *Research Paper*, Chatham House, Londres.

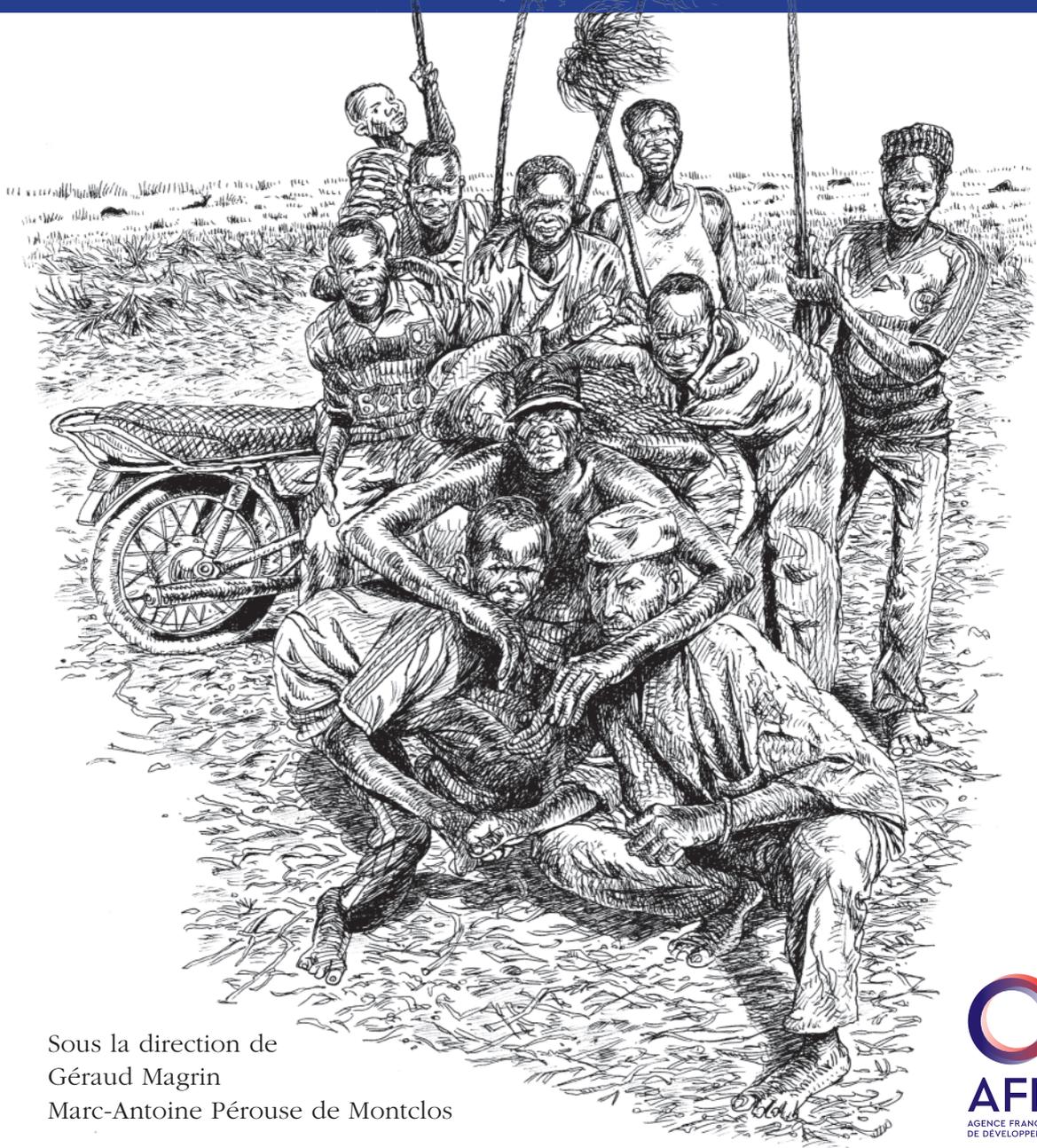
Pérouse de Montclos M.-A. (2012), « Boko Haram et le terrorisme islamiste au Nigeria : insurrection religieuse, contestation politique ou protestation sociale ? », *Question de Recherche*, n° 40, Centre d’études et de recherches internationales (CERI), Paris.

Seignobos C. et O. Iyébi-Mandjek (dir.) (2000), *Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*, Minrest/IRD, Paris.

Zborowski (de) I. (dir.) (1996), *Atlas d’élevage du bassin du lac Tchad*, Wageningen, CIRAD-EMVT, CTA, Montpellier.

Crise et développement

La région du lac Tchad à l'épreuve de Boko Haram



Sous la direction de
Géraud Magrin
Marc-Antoine Pérouse de Montclos

Crise et développement

La région du lac Tchad à l'épreuve de Boko Haram

Sous la direction de :
Géraud Magrin et Marc-Antoine Pérouse de Montclos

Avec les contributions de : Sylvain Aoudou Doua, Emmanuel Chauvin,
Zakinet Dangbet, Goudoum Pierre Don-Donné, Ahmat Hessana, Adam Higazi,
Hadiza Kiari Fougou, Jacques Lemoalle, Géraud Magrin, Abdourahmani
Mahamadou, Kyari Mohammed, Marc-Antoine Pérouse de Montclos,
Christine Raimond, Charline Rangé, Ahmadu Abubakar Tafida,
Abdullahi Liman Tukur et Félix Watang Zieba.

AVERTISSEMENT

Les analyses et conclusions de cet ouvrage sont formulées sous la responsabilité des auteurs du texte et de celui de l'appareil documentaire. Elles ne reflètent pas nécessairement le point de vue de l'AFD ou de ses institutions partenaires.

Retrouvez nos publications sur : <http://editions.afd.fr/>

Directeur de la publication : Rémy Rioux

Directeur de la rédaction : Gaël Giraud

Adaptation de la couverture : Flexedo.

Couverture : Jeunes de différentes origines venus tenter leur chance sur les rives du lac

Dessins : Christian Seignobos

Date de parution : avril 2018

Réalisation : Flexedo, info@flexedo.com

Cartographie : Pauline Gluski

Imprimé par :

Avant-propos

Le présent document constitue l'étude de référence réalisée par l'Institut de recherche pour le développement (IRD) sur la région du lac Tchad en réponse aux termes de référence de l'Agence Française de Développement (AFD). Ses principaux résultats sont tirés d'ateliers et de missions de terrain réalisés entre mars et juin 2017. Le texte a été finalisé en octobre 2017.

L'introduction a été rédigée par Géraud Magrin et Marc-Antoine Pérouse de Montclos.

Le chapitre 1 a été rédigé par Emmanuel Chauvin, Charline Rangé, Jacques Lemoalle, Géraud Magrin, Christine Raimond, Sylvain Aoudou Doua, Hadiza Kiari Fougou, Abdourahmani Mahamadou, Ahmadu Abubakar Tafida et Abdullahi Liman Tukur.

Le chapitre 2 a été rédigé par Marc-Antoine Pérouse de Montclos, Géraud Magrin, Emmanuel Chauvin et Charline Rangé.

Le chapitre 3 a été rédigé par Marc-Antoine Pérouse de Montclos.

Le chapitre 4 a été rédigé par Charline Rangé, Emmanuel Chauvin, Christine Raimond, Sylvain Aoudou Doua, Zakinet Dangbet, Adam Higazi, Hadiza Kiari Fougou, Abdourahmani Mahamadou, Kyari Mohammed, Ahmadu Abubakar Tafida, Abdullahi Liman Tukur et Félix Watang Zieba.

Le chapitre 5 a été rédigé par Marc-Antoine Pérouse de Montclos, Géraud Magrin, Charline Rangé, Ahmat Hessana et Goudoum Pierre Don-Donné.

Le chapitre 6 a été rédigé par Géraud Magrin, Marc-Antoine Pérouse de Montclos, Emmanuel Chauvin, Charline Rangé et Christine Raimond.

Le chapitre 7 a été rédigé par Géraud Magrin, Marc-Antoine Pérouse de Montclos et Jacques Lemoalle.

L'annexe 1 a été rédigée par Marc-Antoine Pérouse de Montclos.

L'annexe 2 a été rédigée par l'ensemble de l'équipe.

L'étude a par ailleurs bénéficié de la relecture de deux chercheurs de l'IRD, à savoir Christian Seignobos et Florence Sylvestre. Qu'ils en soient ici remerciés.